COLLECTION DE LA "POLITIQUE DE PEKIN"

LE ROMAN D'UNE VILLE INTERDITE

PAR

JULIET BREDON

PEKIN
Imprimerie de la Politique de Pékin
1930

Ds
795
.8m4

JOSEPH RUZICKA, INC.

Le roman d'une Ville Interdite

Certains sites, certains monuments—les élus de l'histoire et des légendes—excitent fortement notre imagination, autant par eux-mêmes que par les associations d'idées qu'ils évoquent. Nous sommes constamment attirés par leur attraction mystérieuse, notre intérêt étant éveillé non seulement par leur beauté, mais encore par les événements extraordinaires survenus à ceux à qui ils ont appartenu.

Dans le monde, peu de monuments parlent davantage à l'artiste, à l'étudiant ou même au visiteur de passage que la Ville Interdite de Pékin—la plus mystérieuse des résidences royales, où, sous les dignités et splendeurs prescrites par une tradition vénérable, se cachent les ombres hideuses d'intrigues jouant avec la mort, de froides cruautés, de luxure et de cupidité ; et où, sous la surface polie des édits sacrés et de la philosophie calme d'un Confucius, on retrouve les passions naturelles et l'ambition insatiable des despotes de l'Orient.

Le nom seul de "Ville Interdite" enveloppe ces palais d'une atmosphère qui excite notre curiosité. Une auréole de merveilleux entoure toujours ce que nous ne pouvons pas voir, et, jusqu'à ces dernières années, peu d'étrangers, à l'exception d'Ambassadeurs spécialement invités par le Trône, n'avaient franchi les portes des Palais de Pékin,—à l'exception de l'entrée qui fut faite de vive force en 1900.

Cependant bien avant la construction de la "Ville Interdite" d'aujourd'hui, en fait depuis la Dynastie des Tsin (des Tartares Dorés), qui a régné de 1125 à 1234, il a existé des résidences royales aux environs de Pékin, comprenant les palais des *Yuan* (Conquérants Mongols de Chine) dont les splendeurs ont été décrites par Marco-Polo et dont la salle du trône se dresse encore à côté de l'entrée moderne du Pei-Hai.

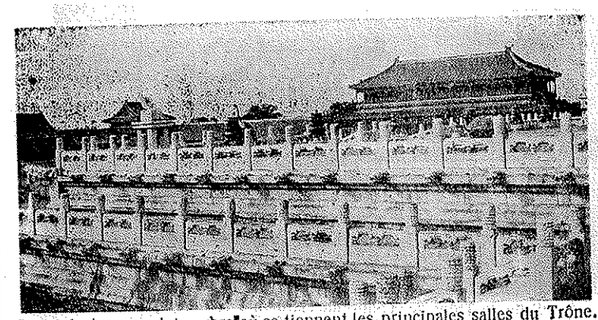
Il fallut que les *Ming* déplacent leur capitale de Nanking et que l'Empereur *Yung Lo* vienne fixer le gouvernement à Pékin, modifiant et améliorant cette ville comme personne

ne l'a fait, à part *Chien Long*, pour voir une "Ville Interdite" conçue et bâtie dans un style d'architecture à peu près le même que celui de la résidence du Grand Monarque dans le Sud—et telle que nous la voyons maintenant. Quand les Mandchoux eurent délogé les *Ming*, ils ne firent même pas de changements importants dans les plans de leurs palais ; ils élevèrent seulement de nouvelles constructions au nord de l'enceinte impériale où se trouvaient des terrains libres. Les Mandchoux changèrent toutefois le nom de plusieurs bâtiments et les réservèrent à d'autres usages que leurs prédécesseurs.

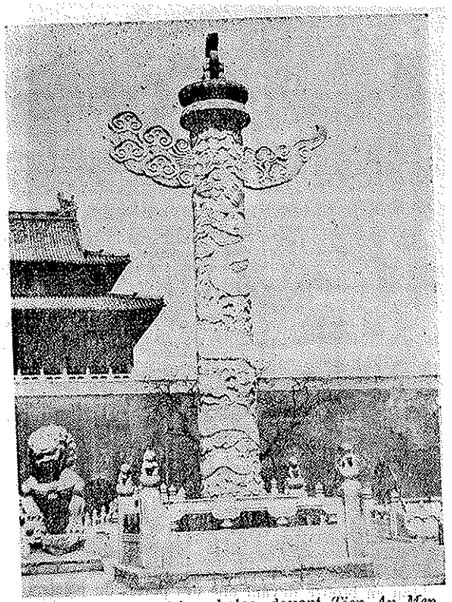
Il est curieux de noter qu'aucun des noms des architectes de ces dynasties ne nous sont parvenus ; les archives mentionnent seulement les noms des eunuques du palais qui ont été chargés des travaux de construction. De même que souvent, parmi les constructeurs de cathédrales en Europe, le travail compte plus que la personnalité. L'individu disparaît lui-même, ainsi que ses talents, dans la grandeur du plan.

La demeure de tant de générations de Souverains de Chine est poétiquement nommée "l'Enceinte Violette" ou la "Ville Pourpre Interdite" et il a été souvent suggéré que le nom vient du mortier pourpre employé pour les murs tout comme on suppose qu'on a employé de la terre pourpre pour la construction de la grande muraille de Chine. Le mot "pourpre", cependant, se rapporte réellement à la couleur de l'étoile du Nord, prototype du Fils du Ciel. De même que les anciens astronomes chinois croyaient que cette étoile était fixée au centre du Ciel et présentait l'exemple le plus évident d'immuabilité dans l'univers, le Souverain était considéré comme la Figure centrale et immuable de la Terre.

En effet, la position du Souverain Chinois, "du Souverain Idéal," décrit par les auteurs anciens, était celle d'un être à part, dont la fonction principale consistait à servir d'intermédiaire entre le ciel et l'humanité. Tous les rites importants comme ceux en l'honneur du Ciel, de la Terre, du

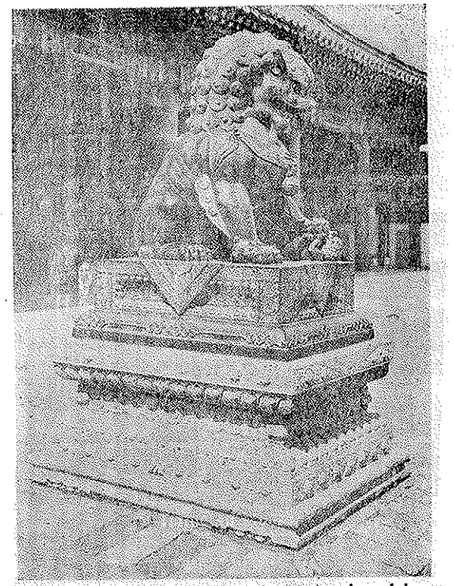


La triple terrasse de marbre où se tiennent les principales salles du Trône.



Une des colonnes triomphales, devant *Tien An Men*.

La "Salle du Trône de la Suprême Harmonie" *(Tai Ho Tien)*— la plus belle des salles du Trône.



Lion en bronze devant une des portes du palais.

Soleil, de la Lune et des Etoiles lui incombaient. Cependant cet idéal élevé se mêlait à une curieuse conception démocratique du pouvoir impérial. Le Souverain était grand prêtre et en même temps père de son peuple; inaccessible sur son trône, il labourait pourtant le premier sillon, donnant ainsi un exemple aux fermiers, et il était alors aidé par des paysans, en plus des hauts dignitaires de la Cour. Comme Souverain, il était choisi par le Ciel, mais il continuait à maintenir son pouvoir par la volonté du peuple, et quand les affaires tournaient mal dans le pays et que survenaient des calamités, telles que des inondations ou des famines, elles étaient attribuées au manque de qualités morales du Souverain,—faiblesses qui le rendaient incapable de gouverner. Il était alors privé de son trône par la pression de l'opinion publique et le fait d'être déposé était considéré comme une chose naturelle. Le monde n'avait pas de figure plus romantique que ce Fils du Ciel, désigné par la Divinité, devant servir d'exemple à la nation, habitant dans les murs rouges d'une "Ville Interdite" (ne comprenant par moins de deux kilomètres carrés), le seul homme dans cette enceinte, "l'homme solitaire," comme on l'appelait, portant sur ses épaules tout le fardeau de l'Etat.

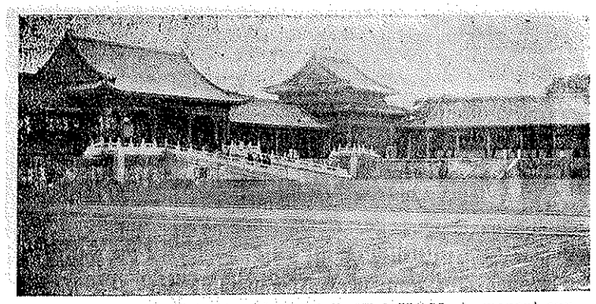
La résidence des anciens Souverains Impériaux de Chine ne rappelle d'aucune manière les palais des rois d'Europe. Ce n'est pas un seul bâtiment comme Versailles ou Hampton Court, mais, comme son nom l'indique, une ville en miniature composée de groupes de constructions, la plupart entourées de murailles. Des murs, des murs et encore des murs, d'une teinte rose fanée, divisent cette ville royale en sections et en cours et marquent en même temps l'amour des Chinois pour la retraite et le décorum. Toute l'enceinte, qui est presque carrée, est entourée d'un rempart crênelé, d'environ sept mètres de hauteur, percé de quatre portes, chacune ayant trois ouvertures et couronnées d'un pavillon. Aux coins se trouvent des pavillons pittoresques, recouverts de tuiles jaunes dont les toits se reflètent dans les eaux de larges fossés.

L'entrée principale de cette "Ville Interdite" est magnifique, bien calculée pour impressionner les dignitaires ou les Ambassadeurs reçus en audience. Elle commence réellement à *Chien Men*, porte centrale de la Ville Tartare, dont la porte du milieu, sous l'Empire, n'était ouverte que pour l'Empereur lui-même lorsqu'il quittait le Palais. Au milieu d'un grand jardin public où les mendiants avaient l'habitude de se chauffer au soleil et où les colporteurs vendaient leurs marchandises, se trouve la première des véritables portes du Palais, autrefois connue sous le nom de Porte de la Dynastie, mais maintenant appelée la Porte de Chine, *Chung Hua Men*, dont le bâtiment a été construit sous *Yung Lo* en 1420.

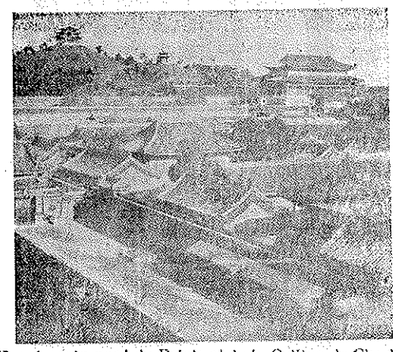
De là une chaussée pavée, longue et très large, forme le vestibule solennel de *T'ien An Men*, ou "Porte de la Paix céleste", plus large et plus belle que la Porte de la Dynastie, et cela, à dessein, pour marquer le crescendo des approches. De chaque côté de la "Porte de la Paix céleste" se trouven deux grands piliers de marbre sculptés de nuages et de dragons et deux magnifiques lions en pierre.

Ici les fonctionnaires de service avaient l'habitude de laisser leurs propres moyens de transport et trouvaient soit des chaises du Palais soit des chevaux de selle. Des édits Impériaux contenaient souvent la phrase: "Un tel a l'autorisation de monter à cheval dans l'enceinte du Palais." Ce n'était pas un honneur vain. Car la route était encore longue et la marche à pied fatiguante pour les jeunes Mandarins dont le rang ne leur permettait pas de moyens de transport, jusqu'à une autre longue avenue, passant par *Tuan Men* ou "Porte de la Loyauté", à la colossale *Wu-Men* ou "Porte du Méridien", qui forme l'entrée véritable de l'intérieur de la "Ville Interdite".

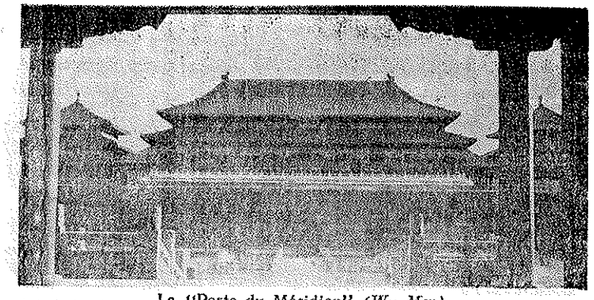
La Porte du Méridien est une magnifique construction de deux étages, avec un immense pavillon central et des ailes flanquées de tours. Dans la massive maçonnerie du bas sont cinq ouvertures qui correspondent comme signification symbolique aux ponts qui se trouvent dans la cour au nord



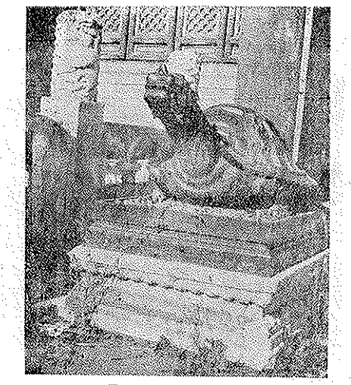
La "Porte de la Suprême Harmonie" *(Tai Ho Men)*, menant aux principales salles du Trône.



Vue du coin nord du Palais et de la Colline de Charbon —prise du haut de la "Tour de la Pluie et des Fleurs."



La "Porte du Méridien" *(Wu Men)*.



Tortue en bronze.

de la porte. Le passage central était comme toujours réservé au Fils du Ciel quand il quittait le Palais pour affaires d'état : pour servir, par exemple, au Temple du Ciel d'intercesseur du peuple. Avec leur sens subtil du dramatique, les souverains chinois faisaient de ces rares sorties une procession solennelle et remplie de coloris. La cloche et l'énorme tambour dans la tour de la porte retentissaient pendant toute l'absence de l'empereur du Palais, et les rues latérales dans la ville intérieure étaient fermées par des rideaux de toile bleue, de façon à ce que personne ne puisse jeter un regard sur la personne sacrée de Sa Majesté quand elle passait.

Mais la splendide *Wu Men* était beaucoup plus qu'une porte dans le sens ordinaire de ce mot. Le pavillon principal au-dessus des entrées servait à diverses cérémonies. Là le souverain apparaissait sur le balcon pour recevoir les troupes victorieuses quand elles revenaient de la guerre ; là aussi était distribué le calendrier de l'année nouvelle,—fait de haute importance parmi les anciens rites chinois. En bas dans la cour, se trouvent un cadran solaire de marbre et une mesure à grain, en forme de boîte carrée—symboles répétés devant chacune des divisions de la "Ville Interdite". La mesure pour le riz, ou pour les autres grains, représente un culte très ancien en Chine, et il existe encore une cérémonie populaire appelée le "culte de la Mesure" se rattachant à deux curieuses divinités stellaires. Pour l'empereur, chaque mesure du Palais représente la plénitude de la justice et la clémence qui doit être dispensée à chacun dans tout l'empire, quelle que soit sa condition, tandis que le cadran solaire personnifie la perfection d'une conduite idéale, telle que la symbolise le cercle parfait. Ensemble, ces deux emblèmes expriment l'harmonie parfaite par la clarté et la droiture morale.

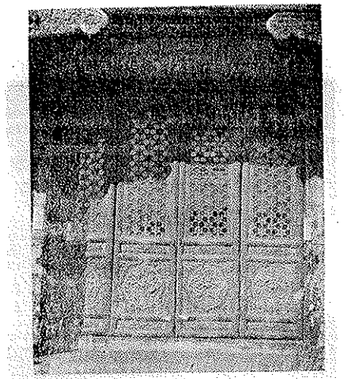
De la terrasse de *Wu Men*, côté Nord, on a une vue splendide sur la partie officielle de la "Ville Interdite." Là mieux que nulle part nous pouvons apprécier le plan général et nous rendre compte que ni les Ming, ni les Mandchoux, qui

suivirent leurs traces, ne construisaient au hasard, mais qu'au contraire ils attachaient une grande importance à la régularité, et faisaient bâtir toujours suivant des principes fixes parmi lesquels des calculs d'astronomie, et de "géomancie" jouaient une part importante.

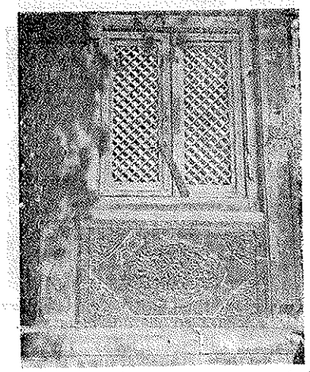
En regardant vers le Nord, on se trouve en face de la cour d'honneur devant la Tai Ho Men, ou Porte de la Suprême Harmonie, qui conduit plus loin aux trois grandes salles du trône, *San Ta Tien*. A travers cette cour circule la "Rivière d'or" dont les eaux viennent de la Fontaine de Jade pour être emprisonnées entre deux quais de pierre. Cinq ponts de marbre, dont le nombre correspond à tant de choses vénérables en Chine : les cinq éléments, les cinq points cardinaux, les cinq montagnes sacrées, les cinq couleurs, etc.,—conduisent de l'autre côté de la rivière à la *Tai Ho Men* même.

Cette porte qui est véritablement un énorme portique ouvert, est à jamais mémorable, comme étant l'endroit où l'Empereur Shan Chih, premier Souverain de la Dynastie Mandchoue, prit possession du trône en 1644. Il faut se rappeler que les Souverains de Chine n'étaient jamais couronnés. Ils montaient simplement sur le "Siège du Dragon" et comme cette cérémonie se célébrait généralement durant une période de deuil pour le dernier souverain, elle avait lieu sans grand appareil, dans un pavillon ouvert et non pas dans une des grandes salles du trône.

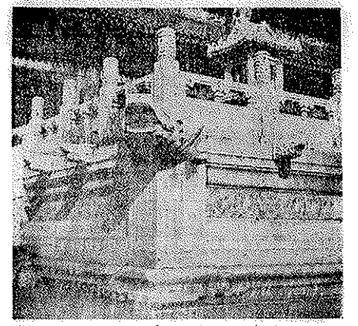
La cour entre la Porte de la Suprême Harmonie et les trois grandes salles du trônes est la plus impressionnante de toutes les cours du Palais. Nous pouvons juger de ses dimensions par le fait qu'en 1918, à l'occasion de la revue de la victoire des Alliés, les spectateurs et quinze mille hommes de troupe n'arrivaient pas à en couvrir la moitié. Dans les beaux jours de la Dynastie Mandchoue, quand ses grands Souverains *Kang-Si* et *Chien Long*, recevaient officiellement avec tout le faste de l'époque, dans un cadre qui éblouissait par les reflets du soleil sur la blancheur des marbres, il y avait largement place dans cette cour pour de nombreux éléphants, porteurs de tribut, qui se tenaient comme des statues de bronze,



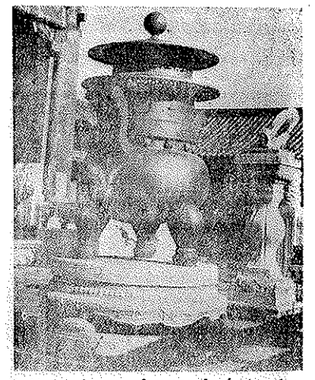
Détails de la Salle du trône de la Suprême Harmonie *(Tai Ho Tien)*.



Détails d'une fenêtre avec un panneau de tuile au-dessous, dans un vieux temple des Jardins Kien Long, en un coin nord-est.



Une mesure pour le grain, sur la terrasse en face de *(Tai Ho Tien)*.



Brûle-parfum en bronze doré et cadran solaire en marbre blanc.

pour les archers et les gardes à cheval, dont les lances étaient garnies de queues de léopards, et pour des centaines de dignitaires en longues robes lourdement brodées, et surchargées de colliers correspondants à leur charge. Aidée par les descriptions originales des pères Jésuites, notre imagination évoque une scène d'une splendeur toute Orientale: les étendards brodés, les grands parasols ronds, les courtisans en robes étincelantes s'agenouillant par rangées, les mandarins civils à l'est (la place d'honneur en Chine), les mandarins militaires à l'ouest, la position de chaque groupe marquée par des insignes en bronze, représentant des montagnes en miniature, qui sont maintenant conservées comme pièces de musées dans le *Tai Ho Tien*.

Depuis le point du jour, ces courtisans attendaient l'heure propice déterminée par le conseil des astronomes, après consultation des étoiles, pour l'arrivée de l'Empereur. Puis, de porte en porte, dans toute la Ville Interdite, la nouvelle était répétée: "Il vient. Il vient, le Seigneur des dix mille fois dix mille années." Et quand enfin le Souverain apparaissait en chaise à porteurs drapée de satin jaune et ornée de dragons dorés, c'était pour tous le signal de s'agenouiller dans la cour, de se prosterner neuf fois, le front à terre.

Sa Majesté descend maintenant de sa chaise, aux sons d'hymnes de cérémonie datant de l'époque des "Empereurs Parfaits," deux mille ans avant Jésus-Christ; il entre dans la cour du trône de la Suprême Harmonie, monte sur le trône d'or et s'y tient assis, rigide comme un Bouddha. Les courtisans se prosternent encore de nouveau, et profèrent l'étrange et rauque rituel de bienvenue: "Dix mille années, dix mille fois dix mille années," pendant que le Chef des Eunuques annonce que le Fils du Ciel va donner audience aux hauts dignitaires qui ont le droit d'être reçus.

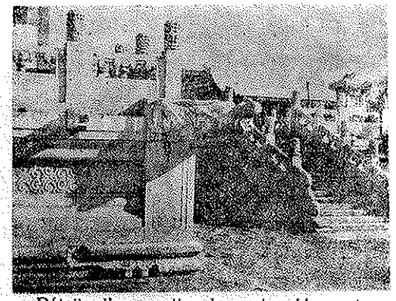
La *Tai Ho Tien*, ou Salle du trône de la Suprême Harmonie, est de beaucoup la plus importante construction de la Ville Interdite; c'est la première et la plus large des trois salles du trône qui se trouvent sur la haute plate-forme de

marbre connue sous le nom de "Pavé du Dragon". La montée à cette terrasse est de trois degrés par trois escaliers, au centre de chacun desquels est un chemin en pente profondément sculpté de dragons, de vagues ondulantes et de nuages. Entre les groupes d'escaliers se trouvaient dix-huit grands braziers en bronze et sur la plate-forme elle-même on voyait des cigognes et des tortues de bronze (symboles de longévité) et de grands vases de bronze doré, remplis d'huile, dont on se servait pour illuminer les audiences tenues pendant la nuit. Comme la plate-forme elle-même et chacune des terrasses successsives y conduisant sont entourées de balustrades de marbre, avec chapiteaux sculptés, l'effet général est extraordinairement impressionnant.

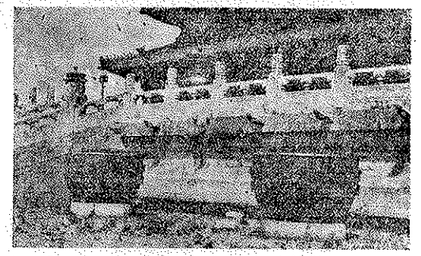
C'est seulement en nous tenant sur le "Pavé du Dragon" que nous pouvons nous rendre compte de la structure immense de la Salle de la Suprême Harmonie, qui a 110 pieds de haut, 200 pieds de long et 100 pieds de large, avec un double toit supporté par des colonnes. L'intérieur est une vaste salle divisée dans sa longueur par trois rangs de colonnes de laque rouge. Il y a une curieuse lanterne dans le plafond lambrissé, stratagème d'architecture qui semble donner plus de hauteur mais qui n'est pas visible de l'extérieur, et qui, par-conséquent, ne gâte pas la ligne magnifique du toit, semblable à la courbe d'une tente, avec ses brillantes tuiles jaunes et ses dragons.

La construction présente date seulement du XVIIème ou du XVIIIème siècle, la salle des Ming ayant été détruite par un incendie.

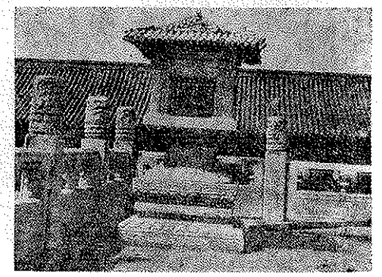
Le Père Gerbillon, écrivant en 1690, nous dit: "Cette salle du trône (l'originale), a été complètement détruite par le feu il y a quelques années, et bien qu'un million de taels ait été mis de côté pour sa reconstruction, il y eut un délai considérable dans la reprise des travaux en raison de la difficulté de trouver des colonnes aussi larges que celles qui avaient été employées." La salle d'aujourd'hui est une copie exacte de la construction Ming avec tous les traits caractérisques de l'architecture traditionnelle Chinoise—les toits en pente cou-



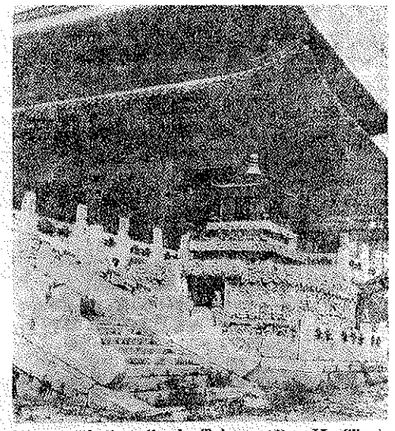
Détails d'un escalier de marbre blanc et jet d'eau à tête de dragon.



Jarres en bronze doré servant à illuminer les audiences de nuit.



Mesure pour le grain en marbre blanc.



Un coin de la salle du Trône—*(Pao Ho Tien)*.

Coin de cour de la section Est des palais.

verts de lourdes tuiles et reposant sur de nombreuses rangées de tasseaux compliqués, les poutres de bois très décorées, les portes en treillis ornées de motifs en cuivre, les larmiers peints couleur de queues de paons, et les plafonds encaissés dans un décor de dragons—traits caractéristiques que nous trouvons répétés dans la construction de tous les Palais, sur une échelle plus ou moins grande.

La Salle de la Suprême Harmonie, ouverte maintenant au public et convertie en Musée, ne servait autrefois qu'aux plus grandes cérémonies et l'Empereur n'y venait qu'en sa qualité de Souverain semi-divin pour recevoir les félicitations de la Nouvelle Année ou de son anniversaire, à la Fête du Solstice d'hiver et pour les audiences les plus solennelles. Parfois il y avait des banquets en l'honneur de hauts fonctionnaires dans cette salle: l'Empereur était alors assis sur son trône, sous le dais surélevé, les hôtes festoyant au-dessous. Parfois des Hanlin (Académiciens) ou encore de grands dignitaires, ou inspecteurs-généraux, étaient reçus en audience où ils se rendaient pour remercier des honneurs ou des charges reçus. Les bâtiments isolés qui composent la "Ville Interdite" sont en réalité tous reliés les uns aux autres par les liens d'un symbolisme, parfois confus mais toujours présent, dont l'essence même correspond invariablement à la conception nationale de l'autorité. *San Ta Tien* même ou encore les trois grandes salles du trône, et plus spécialement la Salle du trône de la Suprême Harmonie, représentent le faste et le pouvoir du principe souverain, et la conception chinoise du Souverain en tant que demi Dieu Impérial—devant le trône duquel les princes tributaires venaient s'agenouiller de très loin.

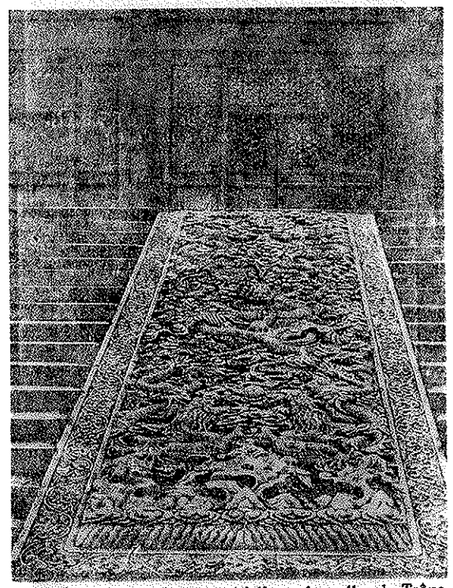
La deuxième salle du trône qui se trouve directement derrière la Salle de la Suprême Harmonie, et sur la même plate-forme, est la "Salle de l'Harmonie centrale" (*Chung Ho Tien*); elle forme une construction carrée plus petite, dédiée aux rites et aux usages de l'agriculture. Dans un pays agricole comme la Chine, où les cultivateurs tiennent une place élevée dans l'estime populaire, l'Empereur, comme

nous l'avons déjà dit, donne l'exemple du travail en labourant lui-même le premier sillon de l'année, et c'était dans cette salle que lui étaient soumises les prières pour les sacrifices du printemps—prières composées à nouveau chaque année. Là aussi, en automne, un échantillon des grains récoltés lui était présenté.

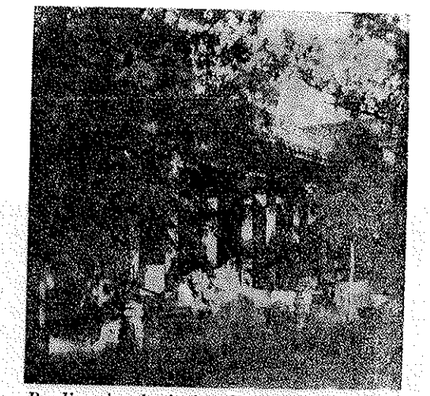
La troisième et dernière salle, qui se trouve sur le Pavé du Dragon, est la "Salle de l'Harmonie Exaltée," (*Pao Ho Tien*) réservée autrefois aux réceptions des princes vassaux, des ambassadeurs étrangers (que les Chinois d'alors considéraient comme étant de la même catégorie), et des hommes de lettres sollicitant le degré littéraire le plus élevé—degré qui était le passeport le plus sûr pour les hautes fonctions de l'Empire.

L'Ambassadeur Hollandais Van Braam, qui fut reçu dans cette salle, le 20 Janvier 1795, a laissé une description naïve de ses expériences à une fête donnée par le fameux Empereur Chien Long (1726—1796). L'invitation entraînait pas mal de difficultés, y compris l'arrivée au Palais avant la pointe du jour et l'attente de plusieurs heures jusqu'au moment où Sa Majesté ferait son apparition. Après avoir attendu fort longtemps dans le froid rigoureux du matin, Van Braam et ses compagnons étrangers eurent de la peine à monter l'escalier de 25 marches jusqu'au "Pavé du Dragon," et ils trouvèrent encore plus pénible de se mettre à genoux et d'exécuter le *k'o-tou*, forme d'obéissance traditionnelle en Chine que la plupart des ambassadeurs étrangers avaient refusé de faire.

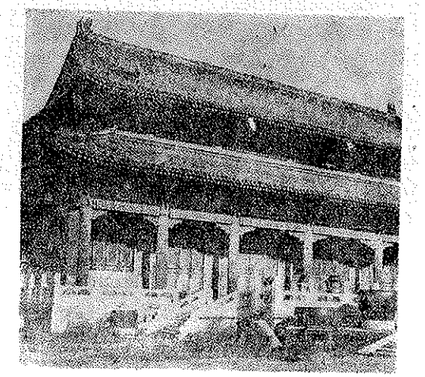
Quand le repas fut servi, l'Empereur s'assit seul à une table séparée sur laquelle se trouvaient des plats en or massif, tandis que les princes et les hauts dignitaires se trouvaient, suivant leur rang, à des buffets plus ou moins près du trône. Les hôtes moins importants étaient servis en dehors, sur la terrasse, où des tapis épais avaient été étendus. "Néanmoins chacun avait eu soin de faire apporter des coussins par son domestique, afin de pouvoir s'asseoir plus confortablement sur le sol, face au pavillon."



"Escalier des Esprits" menant à l'une des salles du Trône.



Pan lion, dans les jardins Chien Long, où le corps de l'Empereur Chien Long fut déposé pendant un an avant les obsèques.



"Temple des Fleuves et des Montagues," en bronze, sur un socle de marbre blanc finement sculpté. Derrière, la "Salle de la Clarté Eblouissante" *(Chien Chin Koung)*

Van Braam compta 50 plats différents à ce banquet, servis trois par trois. En bon Hollandais qui appréciait la propreté, il eut des haut-le-cœur à la vue des nappes grossières et pas très propres qui couvraient la petite table où il était assis avec les autres Ambassadeurs, et il écrivit que "la vue seule de deux grands bassins de cuivre contenant des gigots de mouton bouillis, était suffisante pour dégoûter un homme de la viande de mouton pour le restant de ses jours." Quand le repas fut terminé, l'Empereur fit approcher du trône ses hôtes étrangers et leur offrit lui-même un verre de vin. En réponse à cet honneur ils firent encore le *k'o-tou*, et quand Van Braam se prosterna, la tête recouverte, comme il avait vu faire les chinois, son chapeau tomba par terre: ses collègues le ramassèrent et le lui rendirent. Au lieu de se fâcher, Sa Majesté se mit à rire, de sorte que le pauvre diplomate put se retirer sans trop de perte de *face*.

Les *San Ta Tien*, ou trois salles de cérémonies, sont maintenant séparées du reste de la Ville Interdite par la muraille rouge qui fut élevée du temps de Yuan Cheu-kai. Cette barrière sépare de la partie privée du Palais. A l'est et à l'ouest se trouvent les appartements impériaux. Mais un second corps de trois salles du trône, avec un jardin derrière, occupent le reste de la portion centrale de l'Enceinte Violette. A l'origine les six bâtiments de cérémonies formaient une ligne ininterrompue, sans séparation, s'étendant de la Porte du Méridien, au sud, jusqu'à la dernière Porte du Nord, *Sheng Wu Men*, qui se trouve en face de la Montagne de Charbon. Prises ensemble, ces six salles du trône, qui se succèdent en une procession majestueuse, forment le cœur officiel de la Ville Interdite. En fait, le second corps de bâtiments est à peu près une répétition du premier, mais en plus petit. La disposition est identique; deux longues salles et une salle carrée dans le centre se dressent sur une seule plate-forme de marbre, et les décors sont semblables aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Nous retrouvons la même forme des toits, la même couleur des lamiers, le cadran solaire et la mesure à grain; mêmes brûle-parfums de bronze et mêmes gargouilles à têtes de dragons sur les terrasses de

marbre. Cette répétition nous rappelle que le trait caractéristique le plus frappant de l'architecture chinoise est la monotonie du type. Tandis que l'Espagne a ses joyaux d'architecture mauresque, Constantinople son cachet de chrétienté, et toute l'Europe son histoire écrite par ses monuments, les changements et les conquêtes de la Chine, même ses plus grands mouvements religieux, ont passé sans presque laisser de trace, sauf quelques caprices d'Empereurs, amateurs de beaux-arts, comme les pavillons imités de ceux de Versailles dans le Vieux Palais d'été près de Pékin, des copies de forts Thibétains, et çà et là quelques pagodes Indiennes dans différents temples.

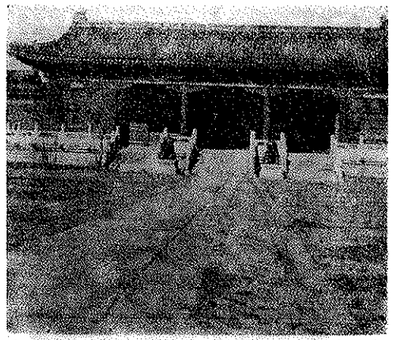
Les derniers Empereurs Mandchoux se servirent surtout de ce second corps des salles du trône, excepté pour les occasions les plus solennelles, parce qu'ils étaient plus près de la partie du Palais habitée par eux, et c'est pourquoi il y eut une tendance à vivre et recevoir de plus en plus dans la section nord de la Ville Interdite. Ces salles intérieures ont leur porte d'entrée spéciale, la *Ch'ien Ch'ing Men*, ou "Porte de la Clarté Eblouissante," bâtiment à étage, et d'une grande importance historique, bien que l'architecture en soit moins impressionnante que celle de plusieurs autres portes du Palais. Son importance est soulignée par deux énormes lions dorés qui se trouvent de chaque côté, et sa beauté est rehaussée par de grandes portes de laque rouge, embossées d'orfévrerie dorées. C'est l'un des plus vieux bâtiments Ming de la Ville Interdite, qui fut réparé en 1655. Les Empereurs chinois y donnaient des audiences avant la conquête Mandchoue, car, à cette époque, les Cours en plein air étaient populaires, et les Souverains faisaient souvent porter un trône dans un de ces pavillons ouverts, où ils s'asseyaient, écoutaient les rapports officiels et prenaient des décisions.

Derrière cette porte se trouve le *Ch'ien Ch'ing Kung* ou "Palais de la Clarté éblouissante" qui, au point de vue chinois, a une importance historique et sentimentale ne le cédant qu'à celle de la Salle de la Suprême Harmonie. Sous les Ming, et même sous les premiers Empereurs Mandchoux,

Un petit temple.

Corbeille à fleurs en marbre blanc sculpté.

Lion en bronze doré devant la "Porte de la Clarté Eblouissante"



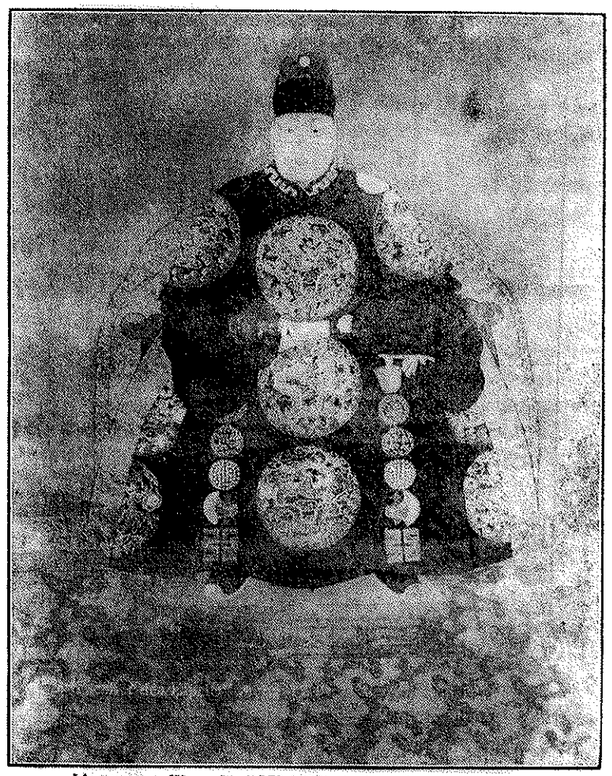
Porte conduisant à la seconde série des salles du trône.

ce palais servait de résidence personnelle au Souverain. Dans l'intérieur de ces murs habitait l'aimable et extravagant Wan Li (1573-1620) dont l'amour des objets d'art fit de son règne une des plus fameuses périodes artistiques de l'histoire de Chine, particulièrement pour les céramiques (terres-cuites). Comme Marie-Antoinette, il dépensait prodigalement et les censeurs de la cour de cette époque protestèrent contre ses extravagances. Son amour du luxe était tel qu'il l'amenait à commander tous les ans pour le Palais 27,000 tasses et soucoupes de porcelaine, 6,500 coupes pour le vin, 6,000 cruches et 700 grands vases pour poissons rouges. Une figure émouvante de ce Palais de la Clarté Eblouissante fut celle du jeune Empereur T'ien Chi (1621-1627), "jeune garçon débile, de petite taille, et manquant totalement de force de caractère, qui avait seulement quinze ans lorsqu'il monta sur le trône du Dragon. Son seul intérêt dans l'existence paraît avoir été la menuiserie : sa grande faute fut de s'être laissé mener par son infâme nourrice, femme méchante et de basse classe connue dans l'histoire sous le nom de Madame K'o, et par le chef des eunuques, le notoire Wei Chung-hsien. Ces rusés compères encourageaient le jeune Souverain à son passe-temps favori et il s'y adonna à un tel point qu'absorbé par ses travaux de menuiserie, il les laissa devenir les véritables souverains autocratiques de l'Empire. Wei Chung-hsien non seulement dominait son Maître Impérial mais encore il avait osé établir ses bureaux dans un des bâtiments situés à côté du Palais de la Clarté Eblouissante, dont les murs résonnaient souvent de violentes disputes avec les dignitaires qui doutaient de son autorité ou qui essayaient de gagner la faveur de l'Empereur. Quand l'Empereur T'ien Chi mourut, l'eunuque Wei Chung-hsien et Mme K'o payèrent leurs crimes de la peine de mort, mais trop tard, hélas, pour sauver la Dynastie des Ming dont les historiens chinois attribuent surtout la ruine à la corruption et à l'influence diabolique de ces deux conspirateurs.

L'histoire du Palais de la Clarté Eblouissante est surtout rattachée à la personnalité de l'Empereur *K'ang-Hsi* (1661-

1772), le plus noble des souverains Mandchoux dont le règne, qui commença lorsqu'il avait quinze ans et qui dura soixante ans, eut un succès sans parallèle du commencement à sa fin. Il fut certainement un Souverain idéal, gouvernant sagement et possédant un fond de connaissances solides ; homme d'un caractère vigoureux, de grande force corporelle, d'une mémoire merveilleuse et doué d'une passion extraordinaire pour la vérité, il remplissait même au physique l'idéal chinois, car ses yeux avaient des pupilles doubles—signe de pénétration très rare—ses oreilles étaient larges—signe de sagesse—et il avait été fortement marqué par la petite vérole, démontrant ainsi qu'il avait bien résisté au terrible fléau de l'époque. Malheureusement, vers la fin de son règne, la vie devint pour lui un lourd fardeau, à cause de la mauvaise conduite de plusieurs de ses trente-cinq fils.

K'ang Hsi choisit l'un des pavillons plus petits du Palais de la Clardé Eblouissante pour ses appartements privés ; l'un des trois "pavillons chauffés", dans lesquels un système de chauffage souterrain avait été installé par le génie inventif de son infortuné prédécesseur, le Souverain menuisier T'ien Chi. Mais le bâtiment principal près duquel se trouvent deux petits autels élevés sur une base de bronze doré, autels dédiés respectivement aux fleuves et aux montagnes (à l'est) et à la terre et aux grains (à l'ouest), devint simplement une salle officielle d'audience. Quand l'Empereur Shun Chih, père de K'ang Hsi, mourut en 1661, son corps y fut déposé, en grande pompe, en attendant un jour propice pour les funérailles qui, en Chine, peuvent avoir lieu plusieurs mois après le décès. L'énorme cercueil laqué fut déposé devant le trône du Souverain défunt avec une table chargée d'offrandes à côté, pour que son âme puisse se réjouir de leurs parfums. Tous les matins, à midi et chaque soir, des libations de vins étaient versées sur le sol, et le Fils Impérial en personne servait à l'âme de son parent la nourriture et la boisson. Entretemps, les femmes et les filles du défunt, et les autres dames de la cour se lamentaient à haute voix dans



L'empereur Wang-Li (1573-1620) de la dynastie des Ming.
(D'après un portrait du Palais)

L'impératrice Siao Toan, femme de l'empereur Wang-Li.
(D'après un portrait du Palais)

cette salle, et des courtisans de tous les rangs, agenouillés dans la cour, hurlaient leur douleur vers les cieux. Le deuil de la cour était alors très rigoureux ; il comprenait un jeûne rigide de vingt-sept jours avec messes célébrées continuellement par des moines Boudhistes et Taoïstes, et vingt-sept mois de veilles personnelles autour du cercueil par les proches parents. Pour l'Empereur Shun Chih, son fils K'ang Hsi se coupa la tresse en signe de deuil, et quand le cercueil fut finalement transporté dans une autre salle, derrière la Montagne de Charbon,—première étape du long voyage aux Tombeaux Impériaux situés à cent trente-cinq kilomètres de Pékin,—K'ang Hsi suivit à pied, se lamentant et sanglottant tout le long de la route.

Quand mourut l'infortuné Empereur Koang Hsü, qui régnait à l'époque de la révolte des Boxeurs (1900), ce même Palais servit de nouveau de chapelle mortuaire. Par une ironie du sort, son corps fut destiné à reposer en grande pompe (de Novembre 1908 à Février 1909) dans les mêmes murs où, avec l'aide de K'ang Yü-wei, il avait ébauché sa fameuse politique de réformes pour sauver le pays, politique dont les premiers germes furent détruits par sa puissante tante, l'Impératrice Douairière Tzu Hsi.

Le Palais de la Clarté Eblouissante fut aussi le témoin de deux banquets historiques. Le premier fut donné par K'ang Hsi pour son quinzième jubilé en 1711, à un millier de ses sujets âgés de plus de soixante ans ; le second par Ch'ien Long en 1785, à deux mille vieillards invités par Sa Majesté. Le respect de la vieillesse est porté à un tel point chez les chinois que les fils de l'Empereur servirent eux-mêmes ceux qui étaient âgés de plus de quatre-vingt-dix ans.

Jusqu'à sa fuite de la Ville Interdite, en 1925, l'ex-Empereur Hsuan Tong, dernier de sa race, tenait toutes ses audiences dans ce même Palais, les premières salles du Trône ayant été "nationalisées" par la République après son abdication, treize ans auparavant. C'est là aussi qu'eut lieu la dernière grande cérémonie tenue dans la Ville Interdite, lors du mariage du jeune Empereur, en décembre 1922.

Par une curieuse coïncidence la tragédie déploya ses ailes noires sur le Palais de la Clarté Eblouissante à la fin de deux dynasties. Quand les Ming étaient chancelants—leur pouvoir ayant été miné par les prérogatives déplacées d'hommes d'Etat corrompus, et affaibli par une succession de monarques dissolus—des rebelles, sous la conduite d'un soldat de fortune, Li Tzu-tch'eng, se présentèrent un jour aux portes de la Capitale. Les troupes loyales ayant été mises en fuite, la ville fut livrée aux flammes ; la confusion gagna les Palais et le Souverain, éperdu, se réfugia avec sa femme et sa fille, la Princesse Impériale âgée de quinze ans, dans le Palais de la Clarté Eblouissante. Là, se tournant vers l'Impérarice, il lui donna l'ordre de se tuer—façon orientale d'échapper à une situation désespérée. Elle se pendit elle-même à sa ceinture de soie. Puis tirant son sabre et se couvrant les yeux avec sa longue manche, l'Empereur frappa aveuglément la Princese Impériale. Mais au lieu de la tuer, il réussit seulement à lui couper la main et elle tomba à terre en gémissant. Après, il força sa concubine favorite à se donner la mort ; elle essaya de se pendre, mais sa ceinture se cassa, la laissant à moitié étranglée ; alors l'Empereur mit fin à ses souffrances d'un coup de sabre.

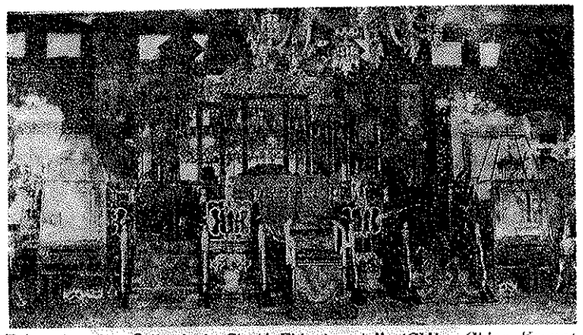
Plus tard le malheureux Monarque ayant cherché sans succès à se sauver de la ville, retourna à son Palais et sonna lui-même la grande cloche d'alarme, ce qui aurait dû lui amener immédiatement tous ses officiers. Mais pas une âme ne répondit à son appel.

Alors, se donnant la main, le Maître et un domestique resté fidèle, se rendirent à la Montagne de Charbon. Sa Majesté se lamenta de voir qu'après les avoir comblés de faveurs, pas un des ses officiers ne répondait maintenant à son appel. Finalement, quand les rebelles eurent pénétré dans la Ville Interdite et qu'il entendit leurs cris et leurs hurlements, l'Empereur se pendit, d'après la légende, à un vieux genévrier. Son domestique fit de même, à la pointe du jour.

Juste derrière le Palais de la Clarté Eblouissante se trouve, sur un carré plus petit, "La Salle de Fusion et de

Porte gardée par des animaux mythologiques en bronze doré.

Brûle-parfum dans un temple privé des ancêtres.



Trône dans la "Salle de la Clarté Eblouissante" *(Ch'ien Ching Kung)*.

La "Tour de la Pluie et des Fleurs," dans la section ouest du palais.

Pénétration," *(Chiao Tai Tien)* où les sceaux Impériaux des dynasties successives étaient conservés dans des cassettes placées derrière et à côté d'un trône très simple qui, contrairement aux habitudes du Palais, n'était pas élevé sur une estrade. Cette salle était autrefois la salle officielle du trône de l'Impératrice. Ses symboles—le phénix et la pleine lune—apparaissent dans toutes les décorations, et c'est là qu'est préservé tout l'attirail nécessaire pour les sacrifices officiels faits par l'Impératrice à la Déesse des vers à soie. Lorsqu'elle entrait comme fiancée dans le Palais, le jour de son mariage, les dames de la cour allaient la prendre dans le *Chiao Tai Tien* et la conduisaient, en une procession pittoresque, au "Palais de la Terre Tranquille" *K'un Ning Kung*, où l'Empereur la rejoignait. C'est le troisième et dernier bâtiment du second groupe des grandes salles du trône, celui qui, durant la Dynastie des Ming, servait de résidence à l'Impératrice elle-même. Dans les temps modernes, le Palais de la Terre Tranquille a été divisé en deux appartements, le plus petit étant usité pour les cérémonies des mariages Impériaux. Les tentures, les couvertures de lit et les coussins sont tout rouges, couleur de rigueur pour les mariages chinois, et le double caractère pour la joie ("hsi") est peint sur les portes en laque rouge.

La plus grande partie de cette salle a été transformée en une chapelle pour ces curieux rites Shaman qui constituen la religion fondamentale des Mandchoux. Ce culte d'un Esprit Suprême, associé à celui d'Esprits de moindre importance appelés "Ongots", qui contrôlent les destinées humaines et les forces de la Nature, était une forme d'Animisme semblable à celui qu'on trouve parmi les peuples primitifs. Il est curieux que les Souverains Mandchoux qui étaient très cultivés, aient maintenu ce culte primitif dans la Ville Interdite jusqu'aux derniers jours de leur pouvoir. Cela provient certainement du respect qu'ils portaient à leurs ancêtres. La tolérance parfaite de cette croyance, qui leur permettait également de suivre tous les rites des religions chinoises, facilitait leur loyauté.

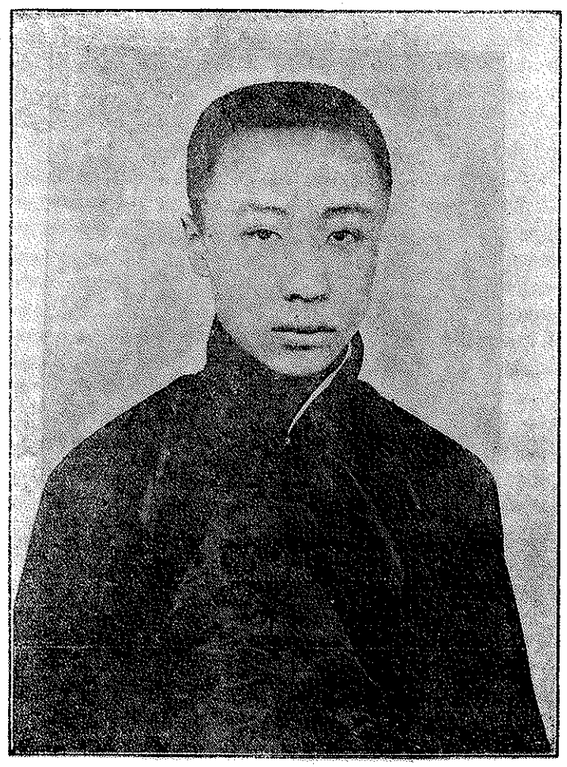
Précurseurs des temples, des castes et du sacerdoce, les Shamanistes communiquaient avec leurs dieux par l'intermédiaire de médiums Shamans, hommes et femmes, souvent désignés volontairement, dont les pratiques étaient à peu près les mêmes que celles des sorciers et des rabouteurs Indiens. Pour leurs rites dans le Palais de la Terre Tranquille, il existe un autel caché par un rideau de soie, et une cuisine spéciale, avec un four et d'énormes chaudrons pour les offrandes de viandes, qui comprenaient un porc et un bœuf sans taches.

D'après les anciens rites, les services devaient avoir lieu entre 3 et 4 heures du matin, ou entre 3 et 4 heures de l'après midi, et tous les détails en étaient fixés par le code officiel des rites Shamans, écrits en Manchou. Aucun étranger, ni même aucun Chinois n'a jamais assisté à ces réunions secrètes. Mais, par une concession curieuse pour les croyances du pays, ces souverains étrangers avaient inclus parmi les "Ongots" ou "Esprits", ceux de Sakyamuni Buddha et de Kuan Ti, le dieu Chinois de la guerre, et les avaient placés parmi des Divinités Tongouses.

L'Empereur et l'Impératrice prenaient part à ces cérémonies Shamanites à des moments différents. Quand l'Impératrice se rendait aux services, des femmes et des prêtresses étaient seules présentes: choisies parmi les femmes des Mandchoux, elles lisaient des prières, chantaient des hymnes et dansaient des danses rituelles, portant un curieux costume à la ceinture duquel pendaient, comme une frange, des tubes de cuivre. Trente-six assistants et cinquante-cinq domestiques aidaient à célébrer la messe, accompagnant les chanteurs et les danseurs sur des tambourins, des castagnettes et autres instruments primitifs de musique. De la nourriture était en même temps offerte à des poupées habillées de soie et à des peintures des Esprits du Ciel.

A la fin du service, l'Empereur ou l'Impératrice sortait sur la terrasse et se maintenait debout à côté de la "Colonne Divine" (un grand drapeau de bois) près de laquelle se trouvait une table couverte de bols remplis de viande hachée,

L'Impératrice-Douairière Tzu-Hsi (1861-1908).



L'ex-empereur Hsiuan Tong, devenu le citoyen Pou-yi qui demeure à Tientsin.

ou de riz, et un plateau contenant les os des animaux sacrifiés. Après des prières et des génuflexions, les os étaient hissés au haut de la Colonne (où on peut peut-être encore en voir), et le riz et la viande étaient consommés, avec révérence, par Leurs Majestés.

Une autre curieuse cérémonie religieuse, mais cette fois pour le dieu essentiellement chinois de la Cuisine, avait aussi lieu dans ce Palais de la Terre Tranquille. Pendant son règne de soixante ans, Ch'ien Long, le grand monarque de la Chine, ne manqua pas une seule fois ce service pour intercéder auprès du dieu du foyer, qui est supposé monter au Ciel la veille du Nouvel An pour présenter son rapport à l'Etre Suprême sur la conduite de la famille confiée à sa charge. Des offrandes de nourriture et d'encens étaient disposées sur un "k'ang" (sorte de fourneau) de briques placé au centre de la salle où l'Empereur et l'Impératrice étaient présents. Ch'ien Long battait lui-même du tambour et chantait un hymne dénommé: "L'Empereur à la recherche de fonctionnaires compétents." Les gens du Palais étaient rangés sur deux lignes, et, à la fin de l'hymne, on tirait des pétards pour faire partir le dieu de la Cuisine pour sa mission. Cette coutume fut discontinuée par le successeur de Ch'ien Long, l'Empereur Cha Ching, souverain d'un tempérament morose, ni énergique ni intelligent, dont le règne marque le commencement du déclin de la Dynastie Mandchoue.

Quand les audiences et les cérémonies étaient terminées, il était alors permis aux Souverains de se reposer pendant quelques heures des soucis de l'Etat, de redevenir de simples êtres humains, au lieu de continuer leur rôle "d'exemple divin pour le peuple."

Un jardin d'agrément, qui se trouve derrière les salles d'audiences, avait été aménagé pour le plaisir et le repos de l'empereur : ce jardin s'étend jusqu'au nord de la Porte de la Bravoure Militaire, *Sheng Wu Men*, par laquelle l'Impératrice-Douairière Tzu-Hsi et son neveu l'Empereur Koang-

Hsu, se sauvèrent, au moment de l'entrée des troupes Alliées à Pékin en 1900.

Sans être tout à fait un jardin au sens exact de ce mot, ce lieu de plaisir forme un cadre délicieux pour les temples, les pavillons ouverts et les grottes qu'on y trouve et dont les noms poétiques aident également à créer une impression de beauté et de repos. Ainsi "la Grotte des Fées" invite à de tendres réflexions ou déclarations, tandis que des buissons fleuris et des parterres de pivoines qui entourent le pavillon où "l'Esprit est nourri", sont là pour servir d'inspirations aux souverains qui voulaient écrire.

Ce jardin clot la partie officielle ou centrale de la Ville Interdite, mais à l'est et à l'ouest des trois salles du Trône on trouve encore un grand nombre de cours et de bâtiments, sur plusieurs rangées, séparés les uns des autres par de longs corridors pavés de pierres, dénommés "Routes de l'est et de l'ouest," qui sont de véritables rues pavées et entourées de hautes murailles rouges, donnant l'impression d'interminables chemins de ronde d'une prison.

Les bâtiments qui donnent sur ces rues varient comme dimensions : quelques-uns contiennent de grands palais, chacun avec plusieurs cours et jardins ; d'autres contiennent des temples, d'autres, encore, des bureaux et des archives. Finalement on arrive aux appartement somptueux de l'Empereur, de l'Impératrice, de l'Impératrice-Mère et des autres membres de la famille impériale.

La route de l'Est est restée fameuse en ce qu'il s'y rattache le souvenir de deux des plus grands souverains Mandchoux : l'Empereur Ch'ien Long, et l'Impératrice-douairière Tzu-Hsi dont on a dit si justement qu'elle a été "le dernier grand homme d'Etat de la Chine."

Pendant presque tout son règne, cette femme autocrate qui régna sur la Chine près de cinquante ans (1861-1908), occupait une partie du "Palais de la Paix Terrestre" *(Ning Shou Kung)*. Comme le mot chinois "kung" l'indique, ce Palais comprend tout un groupe de constructions avec dépendances où l'on pénètre par six portes, et dont la porte

Le Prince Régent qui signa les décrets d'abdication du 12 février 1912 (1908-1912).

Le jeune empereur Hsiuan Tong quand il monta sur le Trône (1908).

principale ou Sud était la "Porte de la Suprématie Impériale" *Huang Chi Men*. En face, se trouve un magnifique mur, "le paravent pour esprits", décoré de sept dragons en porcelaine de couleurs différentes. Une cour spacieuse plantée de vieux arbres conduit à la "Salle de la Suprématie Impériale", *Huang Chi Tien*. C'était la salle de réception officielle de l'Impératrice-Douairière où, de son vivant, elle tenait ses audiences, et, c'est là qu'après sa mort, on déposa son corps en grande pompe.

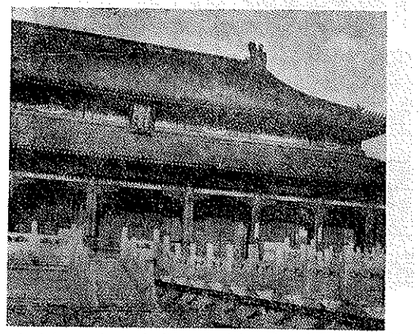
Derrière cette salle se trouvent le "Palais de la Paix Terrestre", *Ning Shou Kung*, puis le "Palais de la Nourriture de l'Esprit", *Yang Hsin Tien*, séparé du dernier par une rue étroite. Pendant le règne de son mari, l'Empereur Hsien Fong, Tzu-Hsi habitait dans le "Palais de la Nourriture de l'Esprit," mais après sa mort elle laissa ce Palais à son fils et choisit le Palais du *Ning Shou Kung*, ignorant ainsi le précédent du règne de son beau-père qui réservait strictement le *Ning Shou Kung* pour le Souverain régnant et pour sa première femme. Aucune des concubines n'avait le droit d'entrer dans ce lieu consacré.

Le "Palais de la Paix Terrestre" est d'un grand intérêt historique. Il fut construit, ou reconstruit, comme le *Huang Chi Tien*, par l'Empereur Ch'ien Long et ses goûts d'homme de lettres lui firent ajouter une salle, située à l'arrière, qui lui servait de cabinet de travail. On y voit encore des tablettes de pierre sur lesquelles sont gravés ses poèmes. Après son abdication, qui eut lieu dans la "Porte de la Suprématie Impériale", *Huang Chi Men*, il se retira au "Palais de la Paix Terrestre," avec le titre "d'Empereur Exalté Qui a abdiqué le Trône." Il continua néanmoins à s'intéresser aux affaires d'Etat, et pendant les trois dernières années de sa vie, il fut toujours présent aux audiences impériales et donna, en outre, ses décisions sur tous les décrets importants. C'est un fait significatif que pour les réceptions des dignitaires, *Ch'ien Long* était assis sur le trône Impérial, face au sud, tandis que son fils, l'empereur régnant *Chia Ch'ing*, était assis sur un petit escabeau, face à l'ouest.

Quand Tzu Hsi, la "Grande Ancêtre", décida d'habiter le "Palais de la Paix Terrestre," elle le fit rénover et repeindre, ce qui explique pourquoi il se trouve en meilleures conditions que la plupart des autres bâtiments du Palais. Ses appartements privés, divisés en trois chambres, donnent sur une petite cour où se trouvent deux pins blancs et un petit cadran solaire de marbre. Quand elle y résidait, cette cour était remplie de fleurs pour lesquelles elle avait une grande passion; on y voyait des pots de cassiers parfumés avec de petites fleurs jaunes, des grenades flamboyantes, des magnolias dont les boutons ressemblent à de blanches colombes aux ailes repliées, et des arbres fruitiers nains à formes extraordinaires.

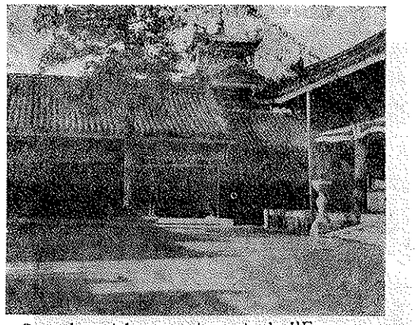
La chambre principale de ses appartements était arrangée en petite salle du trône. La fameuse Douairière avait là son fauteuil préféré, et ses trésors favoris, qu'elle étalait autour d'elle, sur des socles de bois sculpté, et qu'elle changeait fréquemment suivant ses caprices.

De très belles portes de laque rouge s'ouvrent sur les chambres latérales. La salle de gauche, autrefois utilisée comme antichambre pour les fonctionnaires, est maintenant remplie de portraits impériaux ; ceux de pâles Impératrices, rappellent les tableaux primitifs Italiens par le classique du dessin qui a l'air d'évoquer des fantômes ; d'autres tableaux sont des portraits d'Empereurs en costume de chasse et de fauconnier. La porte de droite s'ouvre sur l'ancienne chambre à coucher de Sa Majesté. Le lit est en bois noir, avec des dessins de nuages et de chauve-souris incrustés en cloisonné. Les matelas de satin jaune et les traversins dont elle se servait sont encore en place, mais les draps de soie de couleurs différentes et les couvre-pieds brodés de nuages bleus et de dragons d'or ont disparu. Des domestiques qui l'ont servi assurent que ses oreillers étaient bourrés de feuilles de roses desséchées, dont l'un, spécialement fait pour elle, avait un trou au milieu, de sorte qu'en plaçant son oreille dans ce creux elle pouvait entendre le moindre bruit. De nombreux petits sachets de musc, qu'elle aimait particu-

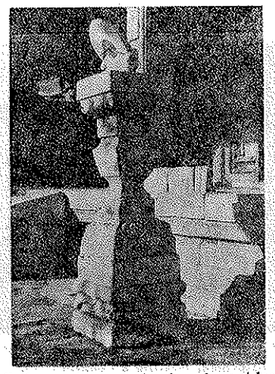


Salle du trône privée de l'Impératrice-Douairière Tzu-Hsi.

Théâtre à trois étages, dans la section est de la Ville Interdite, destiné à l'Impératrice-Douairière Tzu-Hsi.



Cour devant les appartements de l'Empereur Hsuan Tong.



Cadran solaire en marbre devant les appartements de l'Impératrice Tze Hsi.

lièrement, pendaient aux colonnes de bois sculpté du lit, et en fermant les rideaux de satin jaune, tombant jusqu'à terre, elle échappait aux regards inquisiteurs des servantes et des eunuques qui veillaient toujours dans sa chambre pendant son sommeil.

Au dessus de l'alcove contenant le lit, se trouve un bijou de petit oratoire où l'on monte par un escalier dissimulé. Cette petite chapelle privée, où des Lamas (prêtres d'une secte du bouddhisme) étaient souvent invités à officier, contient un magnifique autel sur lequel se trouve un Bouddha en or, des candélabrés dorés et des vases émaillés d'où émergent des bouquets de fleurs en corail, en améthyste et en jade. Un tapis de soie et des lambris peints brillent dans une douce lumière qui filtre par des fenêtres vitrées en nacre,—ce qu'on trouve rarement dans le Nord de la Chine, mais ce qui est assez fréquent dans le Sud, où l'on emploie souvent des morceaux de nacre claire comme petits carreaux de fenêtre.

On dit que derrière la chambre à coucher Impériale se trouve un passage secret auquel on accède en faisant glisser l'un des panneaux des murs. Ce passage, qui date de la Dynastie Ming, servait surtout au Souverain qui voulait y trouver une retraite privée, afin de se soustraire à la contrainte des cérémonies. Quand la cour prit la fuite de Pékin, en 1900, on dit que Tzu-Hsi cacha ses bijoux et ses valeurs à cet endroit. On n'en soupçonna pas la présence, car peu de personnes connaissaient l'existence de ce passage et ceux qui pillèrent les appartements royaux n'en avaient jamais entendu parler.

Près des appartements de Sa Majesté, se trouvait son théâtre privé, une jolie construction de trois étages, dont le rez-de-chaussée est maintenant rempli d'instruments de musique, de tambours dorés et de cloches encadrées de bois sculptés.

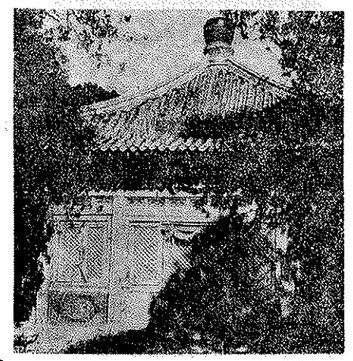
Le théâtre était l'amusement principal de la Cour, et des pièces, quelquefois inventées ou adaptées de contes de fées par la vieille Impératrice elle-même, étaient jouées

régulièrement le premier et le quinze de chaque mois, ou encore pour des fêtes ou des anniversaires.

Des acteurs de Pékin recevaient quelquefois le commandement de donner une représentation, mais le plus souvent c'étaient les eunuques du Palais, dont un ou deux tenaient avec talent des rôles de femmes, qui jouaient pour le plaisir des hôtes Impériaux et de leurs invités. Ceux-ci prenaient place à droite et à gauche de la cour, faisant face au théâtre, tandis que l'Impératrice-Douairière, l'Empereur, ses femmes et les dames de la Cour, occupaient un petit pavillon faisant face à la scène,—petit pavillon composé de plusieurs chambres où Leurs Majestés se retiraient pour traiter des affaires d'Etat, pour goûter, ou même pour prendre quelques instants de repos pendant les représentations.

Malgré ce royaume de fées créé pour leurs propriétaires Impériaux dans la Ville Interdite—étrange mélange de beauté, de grotesque, de majestueux et de mystérieux, introuvable dans le reste du monde,—l'Impératrice-Douairière n'a jamais aimé ce palais de la capitale dont elle trouvait les bâtiments pour cérémonies trop larges et trop solitaires, les bâtiments contenant les appartements trop petits, et les autres constructions trop austères et trop sombres à cause de leurs larges galeries extérieures. Après la gaîté de son Trianon Oriental, le joli Palais d'été au pied des collines aux environs de la ville, elle trouvait pénibles les conventions rigides de la vie à l'intérieur des murailles de la capitale. Surtout après 1900, la Ville Interdite était hantée de mauvais souvenirs. "Des fantômes se promènent," disaient les courtisans, dans ces longs corridors de prison, les rues de l'Est et de l'Ouest. "L'âme de la Concubine *Perle*, surtout, ne semble pas pouvoir trouver de repos." On fait voir aux visiteurs le puits dans lequel l'Impératrice-Douairière est supposée avoir donné l'ordre en 1900 de jeter cette malheureuse Princesse, deuxième femme et favorite de l'Empereur Kuang Hsu. On raconte que vers la fin du siège des Légations la "vieille Impératrice" décida soudainement de fuir de Pékin, avant l'arrivée des troupes alliées: elle réunit à minuit le grand

Pied de marbre blanc en forme de lotus, dans le "Jardin des Favorites Déchues."



Temple dans le "Jardin des Favorites Déchues."

Puits dans lequel s'est noyée la Concubine Perle.

Vieux braséro en fer dans le "Jardin des Favorites déchues," dans la section ouest.

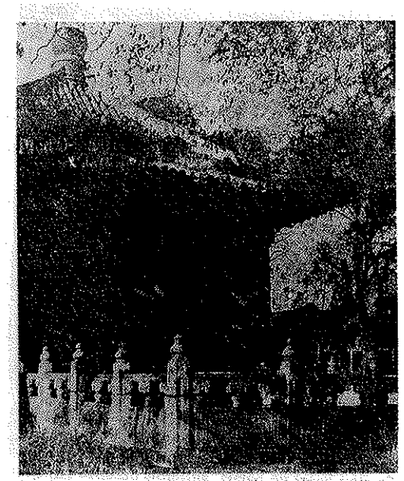
conseil, auquel seulement trois dignitaires se rendirent. "Où sont les autres"? demanda Sa Majesté, "tous partis chez eux, je suppose, nous laissant seuls, la Mère et le Fils" (voulant ainsi désigner naturellement l'Empereur Kuang Hsu et elle-même, quoiqu'elle fût véritablement sa tante et seulement sa mère-adoptive) "et libres de faire nous-mêmes ce que nous pourrons." Elle donna alors des ordres pour la fuite, se retira pour prendre un peu de repos, et, se relevant à l'Heure du Tigre (3 heures du matin) revêtit de simples vêtements de coton, et fut prête à partir. Toutes les concubines de l'Empereur reçurent l'ordre de se présenter au Palais de l'Impératrice-Douairière à 3h.30 du matin pour recevoir ses dernières instructions, mais elle avait déjà décidé qu'aucune ne l'accompagnerait. La Concubine Perle qui avait toujours été insubordonnée envers elle, vint avec les autres, et elle eut l'affront de proposer que l'Empereur reste à Pékin. La "vieille Bouddha", comme on l'appelait, n'était pas d'humeur à discuter. Sans un moment d'hésitation, elle cria aux eunuques de service: "Jetez-moi cette misérable courtisane dans un puits." Très agité l'Empereur se mit à genoux aux pieds de sa tante pour la supplier, mais l'Impératrice, fort en colère, lui prescrivit de se taire, ajoutant que ce n'était pas le moment de vaines discussions..... Les eunuques Li et Sung saisirent la malheureuse concubine et la jetèrent dans le puits qui se trouve juste en dehors du Palais "*Ning Shou.*"

Il est impossible de déterminer d'une manière certaine si la malheureuse Princesse fut tuée, ou si elle se donna elle-même la mort, mais, en tous les cas, son corps fut retrouvé dans ce puits. Si l'on considère la psychologie chinoise, il est plus que probable qu'elle se donna volontairement la mort plutôt que de tomber aux mains des troupes Alliées qui entrèrent dans la Ville Interdite juste après la fuite de la Cour.

Certains fantômes, ou certains esprits, sont officiellement reconnus comme hantant la partie est de la Ville Interdite.

La chapelle privée destinée au très important Culte des Ancêtres, construite par un des Empereurs Ming, se trouve tout près du Palais occupé par la vieille Impératrice, et elle contient les tablettes des ancêtres de sa dynastie. C'est le même Empereur Ming qui fit du reste construire le somptueux Temple *Tai Miao* qui forme presque toute une aile de l'enceinte des Palais, mais qui est trop mal situé pour être utilisé constamment pour le culte des morts de la famille. Les Mandchoux, de même que les Chinois, érigent en l'honneur de leurs ancêtres, de petites tablettes de bois considérées comme étant la demeure actuelle de l'une de leurs trois âmes. Par conséquent, elles sont extrêmement sacrées, plus sacrées même qu'un tombeau. Des prières, des offrandes de nourriture et d'encens leur sont offertes, et elles sont mises solennellement au courant des événements survenant aux familles auxquelles ces âmes sont supposées continuer à prendre un intérêt. Dans cette chapelle privée des Ancêtres, chaque tablette est placée dans une petite cellule, devant des autels qui se trouvent sur une longue rangée. Dans chaque petite cellule on a placé un matelas de satin jaune et un oreiller pour le repos des âmes. On trouve aussi dans la chapelle des chaises recouvertes de brocarts, pour l'usage des esprits, et des tables sur lesquelles on a disposé des bols et des coupes en porcelaine fine pour les offrandes de nourriture, des brûle-parfums émaillés, et de belles lanternes de corne fort anciennes. Cette chapelle silencieuse et déserte, dans laquelle les tablettes des ancêtres reposent encore sur leur lit de satin, est l'une des choses les plus impressionnantes qu'on puisse voir dans la Ville Interdite.

Le coin Nord-Ouest de cette partie Est est occupé par des jardins connus sous le nom des "Jardins de Chien Long," dans lesquels on pénètre par une seule porte. Cette enceinte poétique, avec ses portes en forme de lune, ses murs divisés par des mosaïques de pierres de couleurs variées, ses cyprès taillés, séparés à la racine et se rejoignant à une hauteur de sept ou huit pieds pour former le caractère Chinois *jen* (homme), ses hauts pavillons aux galeries sculptées, tombant



Temple dans le "Jardin des Favorites déchues."

Section ouest du palais, autrefois occupée par l'Impératrice Tze An, co-régente avec la fameuse Tze Hsi.

tous lentement en ruines, et ses vases de bronze sur des socles de marbre, fait l'effet d'un palais enchanté, et d'un endroit hanté où les siècles semblent avoir dormi. On ne s'est jamais servi de ces jardins depuis les jours où *Chien Long* le Magnifique, y passait élégamment des heures de loisir, badinant avec ses favoris, ou composant ses innombrables poèmes ou ses dissertations, ni depuis l'époque où son corps fut transporté et placé dans un petit pavillon latéral de sa retraite favorite, maintenant si calme, solitaire et délaissée. La beauté unique de cet endroit triste et abandonné, rempli de solitude et de rêve, parle éloquemment d'une grandeur qui a fui. Les pavillons qui tombent en ruines, les jades et les bronzes abimés par le temps, et les vieilles dalles qui ne sont plus en place, tout rappelle un grand passé disparu à jamais.

On aimerait s'y attarder, par de longues après-midi ensoleillées, et donner libre cours à son imagination pour reconstruire l'âge d'or de la Dynastie Mandchoue, mais les gardiens officiels sont pressés de refermer les portes et de coller à nouveau les bandes de papier qui servent de scellés, pour nous conduire ensuite aux Palais de la partie Ouest de la Ville Interdite.

Le plus joli groupe de constructions du côté de l'ouest est le "Palais de la Paix et de la Pitié", *(T'zu Ning Kung)* où l'on accède par une porte particulière, où deux unicornes dorées *(ch'i lin)* montent la garde et qui est flanquée de murs décorés de plaques et d'ornements en faïence vernie. Ce "Palais de la Paix et de la Pitié", où habita pendant quelque temps la douce Impératrice *T'zu-An*, qui fut co-régente avec l'Impératrice Douairière, surnommée "la vieille Bouddha", a été reconstruit aux environs de l'année 1650, et contient deux grands bâtiments et plusieurs autres plus petits. Le bâtiment donnant sur l'extérieur est un temple magnifique rempli de pagodes de bronze et d'images dorées. Des centaines de petites statuettes de Bouddha garnissent les murs, et sur une rangée se trouvent des statues de grandeur naturelle de *Lohans*, ou saints Bouddhiques dont les yeux sont baissés et dont le sourire reflète le calme suprême.

En face de ce Palais se trouve une enceinte dont il dépend, bien qu'elle soit séparée par des murs et une porte décorée de tuiles vernies vertes et jaunes, qu'on appelle le "Jardin des Favorites déchues." Comme les jardins de Chien Long, c'est un lieu d'enchantement qui est tombé en désordre, mais qui reste gracieux. Son charme est aussi d'évoquer un monde étrange qui s'est évanoui, monde attrayant, indescriptible comme le parfum d'une fleur fanée depuis longtemps.

Sept bâtiments se trouvent dans ce vieux jardin où des pins blancs étendent leur ombre et où des ginkos laissent tomber chaque automne un tapis de feuilles dorées. Tous ces bâtiments sont des temples qui n'ont été ni visités ni réparés depuis longtemps, et qui tombent lentement en ruines. On ne voit plus de papiers aux fenêtres et les fresques des murs sont déchiquetées par l'humidité. Dans quelques-unes des petites chapelles nous entrevoyons des trésors oubliés ou abandonnés, des coussins brodés couverts de poussière et tombant eux-mêmes en poussière, des chapeaux de cérémonie, dont les glands rouges sont mangés par les mîtes, des vêtements de prêtres, fanés et chiffonnés.

L'un de ces temples est construit au-dessus de l'eau, comme le Château de Chenonceau, sur pilotis en pierre. Mais les fossés sont à sec et tout l'effet a disparu, excepté au printemps où des violettes sauvages imitent la couleur des eaux qui coulaient là. Un autre temple, à deux étages, est garni du haut en bas d'images boudhiques et lamaïques ainsi que de belles fresques. Quelques-unes de ces peintures expriment mieux qu'en paroles la terreur des doctrines du lamaïsme : elles représentent les tourments de l'enfer, la vengeance des dieux et les horreurs de nouvelles incarnations sous la forme d'animaux. Des nuages vibrant d'éclairs, des langues de feu, des rivières qui se tournent en sang à l'approche des déesses infernales ; des démons piétinant des victimes humaines ; des esprits buvant dans des crânes humains ; des sangliers verts, des bœufs bleus, des éléphants blancs, tous piétinant de malheureux mortels, sont des

L'empereur Chien-Long (1736-1796)
(D'après un tableau du Musée du Palais)

Hsiang Fei, concubine de Chien Long,—d'après un tableau du Musée.

tableaux bien faits pour effrayer les hommes et les maintenir dans la droiture. L'atmosphère de terreur et de supplices fait un constraste avec celui de la chapelle de l'étage supérieur où se trouvent des portraits, et des images de divinités, pleines de grâce et de beauté. Nous voyons là des autels dédiés à d'aimables saints encapuchonnés et des images d'anges féminins et de gardiens célestes, souriants de leur lèvres dorées, qui sont placés derrière un rideau de pierre semi-précieuses.

A la sortie du jardin de ce temple, se trouve un petit pavillon populairement connu sous le nom de "Salle du Trône des petits Princes," bien que personne ne puisse indiquer à quel usage servait ce bâtiment à moitié en ruines. Peut-être que quelque favorite déchue, son règne de beauté terminé, y recevait-elle ses dames, perchée sur un petit trône derrière des treillis de bambou, comme un oiseau dans une cage dorée. Malgré son faste officiel la vie n'était pas toujours gaie dans la Ville Interdite où l'étiquette rigide, et de dangereuses intrigues, empêchaient les amusements spontanés. Mais la routine journalière devait être bien triste pour les femmes que le Souverain avait cessé de remarquer et qui ne pouvaient pas sortir des limites des Palais, et qui, par conséquent, étaient ainsi séparées de leurs parents et de leurs amis. Lorsqu'elles avaient perdu leur influence sur leur Seigneur et Maître, et se trouvaient délaissées sans amis, parmi la foule des favoris et des adulateurs, ces beautés de la Cour, dépourvues de toutes ressources intellectuelles, n'avaient plus qu'à s'égarer solitairement dans le "Jardin des Favorites Déchues" et chercher à y retrouver la consolation qu'elles pouvaient, parmi les bouddhas et leurs souvenirs personnels.

Le monument le plus frappant de la partie Ouest de la Ville Interdite est la "Tour de la Pluie et des Fleurs," une chapelle importante de lamaïsme qui porte des essaims de dragons sur la toiture, sous les lamiers et sur ses colonnes tordues. De l'étroite galerie de l'étage le plus élevé on a une belle vue sur les Palais,

Nous montons lentement et à tâtons l'escalier étroit, presque noir, et rempli de poussière. A chaque étage nous entrevoyons l'or sombre des fresques et des autels latéraux, encaissés dans l'autel principal, des pilliers sculptés et de nombreuses images. Puis, enfin, nous nous trouvons sur le balcon de la galerie et tout le brillant panorama de la Ville Interdite se déroule à nos pieds. Au nord la Montagne de Charbon, ce charmant lieu de plaisir Impérial, et les cinq pavillons qui couronnent cette colline artificielle. Au dessous vers le Nord, se trouve le petit "Palais du Deuil", facile à distinguer par son toit de tuiles bleues, où les Souverains se retiraient lorsqu'ils avaient perdu l'un de leurs parents. Non loin se trouve le "Palais des Femmes Désobéissantes" où les favorites rebelles étaient mises en quarantaine. L'absence de porte sur la partie Sud de ce bâtiment indique que c'est un lieu de punition.

A l'Est se trouve une série de cours où l'Empereur Kuang-Hsu habitait jusqu'à son exil, aux "Palais de la Mer." Ses appartements étaient une série de châlets plus confortables que somptueux. Ils ne contenaient pas de salle du trône; la plus grande chambre était remplie de toutes sortes de pendules, suspendues aux murs, ou placées sur des tables ou des étagères. L'amusement favori de Sa Majesté était de les démonter, et d'essayer ensuite d'en remonter toutes les pièces. Il aimait ces jouets étrangers, comme il admirait les fauteuils recouverts de peluche étrangère, car tout cela représentait à son esprit ambitieux le changement et le progrès qu'il n'avait pu réaliser dans des domaines plus importants.

Un piano européen qui se trouvait là autrefois fournit une preuve de son amour pour la musique européenne, et ses anciens domestiques disent qu'il passait des heures à tapoter d'un seul doigt sur les touches qui avaient été soigneusement marquées de caractères chinois. De grandes boîtes à musique, cadeaux de dignitaires, le mettaient aussi dans la joie. Il les faisait fonctionner par les eunuques et écoutait attentivement de vieilles gavottes et des menuets joués si doucement qu'on aurait pu croire que les sons provenaient du fond des eaux d'un paisible étang.

L'habitation de *Hsuan Tung*, le souverain déposé, et dernier souverain de sa race, n'est pas loin de là. Son palais a été plus ou moins modernisé, et des vitres européennes ont été mises aux fenêtres. Les deux petits pavillons de chaque côté du plus grand où sa Majesté infortunée habitait elle-même, étaient occupés par l'Impératrice et par l'unique Concubine. Leurs chambres restent telles qu'elles étaient lorsque ces dames les quittèrent, et il est triste d'y voir encore des chrysantèmes fanées sur un bureau, et une pomme à moitié mangée sur l'appui d'une fenêtre. On y trouve aussi des chaises en osier sur une véranda où ces prisonnières des règles de l'étiquette prenaient l'air, et une grande glace ronde, symbole de bonheur conjugal, est encore restée dans la chambre de l'Impératrice.

Abandonnés à la hâte, ces souvenirs intimes de la monarchie en fuite ressemblent à des ombres opaques qui obscurcissent la lumière de la grandeur Mandchoue—lumière autrefois vive mais qui s'est éteinte peu à peu depuis les grands jours de *Chien Long*.

De moins en moins glorieux, les derniers souverains de cette lignée en décadence perdirent l'art d'être des maîtres pour devenir des serviteurs travaillant à une tâche.

Pour estimer justement la grandeur et la signification de la Ville Interdite, il faut cesser de penser à ces tristes détails et à ces figures impuissantes: il faut se retourner vers les "grands bâtiments du Trône" dont émanent, au contraire, de puissants souvenirs de splendeur et de magnificence, associés comme ils le sont aux noms de *Yung Loh*, qui en fit les plans, de *Kang Hsi* et *Chien Lung* qui ajoutèrent à leur éclat, et de la grande Douairière *Tzu Hsi*, qui, toute femme qu'elle était, sut arrêter quelque temps la ruine de la dynastie tandis qu'elle occupa le trône, en pleine possession de toutes les prérogatives et de tous les droits souverains.

Si la Hofburg de Vienne a symbolisé l'autorité sur des éléments qui n'ont jamais pu être fondus ensemble ; si Potsdam a démontré comment un royaume peut dominer un grand nombre de duchés ; si Versailles et Windsor représentent la conquête de l'ambition personnelle par la centralisation des pouvoirs, et si le Kremlin de Moscou fut un trait d'union entre l'Est et l'Ouest, nous pouvons déclarer que la Ville Interdite est un symbole encore plus riche et plus profond. C'est, en fait, l'expression suprême de l'idéal d'une nation, idéal matériel autant que moral, et c'était en même temps une vision qui donnait pleine satisfaction tant au Souverain qu'à ses sujets—à ceux qui "peuvent laisser planer leur esprit sur les hautes cîmes élégantes de la pensée," comme à ceux qui "en sont réduits à vendre la force de leurs muscles", selon les expressions classiques des auteurs chinois. Ou peut ajouter même que, pour tous ceux qui possèdent un regard pénétrant, l'équilibre harmonieux et le coloris flamboyant de la Ville Inderdite suffisent à constituer un résumé symbolique du pouvoir et du faste d'un Souverain, Fils du Ciel, que le Ciel et la volonté du peuple sacrèrent ensemble pour qu'il remplît de nobles devoirs et qu'il portât de lourdes responsabilités.

Tableau de Chien Long, actuellement au Musée de l'ancien Palais. L'empereur est en chasse, monté sur son coursier favori, renommé pour la beauté de sa robe et la rapidité de sa course.

COLLECTION DE LA "POLITIQUE DE PEKIN"

—Leurquin (J.) vice-consul de France.—*Le mariage de mon filleul.*—Pékin. 1916. 19 pp. (Epuisé).

—De Hoyer (L.) et Damien (Ch.)—*Ombres Pékinoises, roman de moeurs modernes.*—Pékin, 1917, in-4°, 139 pp. et hors-texte. 24 ex. de luxe sur papier coréen, numérotés, (épuisé).

—Touan Tchang-yuen, Président d'études à l'Ecole de morale de Pékin.—*La grande Doctrine morale de Dieu,* traduit en français par le Colonel Tang-che.—Pékin. 1918. 97. pp. (Epuisé).

—Padoux (Georges), Ministre plénipotentiaire, Conseiller du Gouvernement Chinois.—*Du Recours à la Société des Nations en cas de difficultés internationales*—Pékin. 1919. 16 pp. et hors-texte (Epuisé).

—Du même auteur—*Jurisprudence de la Cour Suprême de Pékin,*—Pékin, 1919 et hors-texte(Epuisé).

—Couchoud (Pl-Louis).—*Une visite au tombeau de Confucius* avec une note de Lin Tcheu et une préface de Lou Tseng-Tsiang...(Extrait de : *Sages et Poètes d'Asie*).—Pékin. 1920. 38 pp. sur papier de Chine, texte français et chinois. (Epuisé).

—Taine (C. H.) professeur de biologie à l'Université de Pékin.—*L'Université Nationale de Pékin.*—Pékin. 1920. 34 pp. et illustrations hors-texte .....$ 0,50

—Bonnard (Abel)—*Le goût du bibelot.*—Pékin. 1920.—18 pp. Hors-texte.....$ 0,30

—Les Hommes du Jour—*M. Tcheng-Loh, Ministre de Chine à Paris.*—Pékin. 1920. 5 pp., hors-texte et 1 page autographe..... 0,30

—Les Hommes du jour—*M. Lou Tseng-tsiang,* Ancien Président du Conseil.—Pékin 1921. 16 pp. sur papier de Chine, 7 hors-texte et 1 page autographe.....$ 0,50

—J. R. Baylin—*Visite aux Temples de Pékin* (Traduit des carnets de voyage de Lin King)—Pékin1921.—78 pp. sur papier de Chine. 30 illustrations dont 2 hors texte.....$ 2,00

—Les Hommes du Jour—. *Wang King-ki, Ministre de Chine à Bruxelles.*—Pékin 1921. 3 pp., 4 et hors-texte 1 page autographe .....$ 0,30

—Imbert (Henri).—*Si-Cheu (La Vénus Chinoise).*—Pékin 1921. 15 pp. et 2 hors-texte .....$ 0,20

—Imbert (Henri).—*Les animaux dressés de l'Empereur Ming-Hoang (Le Louis XIV Chinois).*—Pékin 1921. 8 pp. et hors-texte. (Epuisé) .....$ 0,20

—*La Mission Vaudoux en Chine.*(Juin-Septembre1920).—Pékin 1921 149 pp. avec 9 illustrations hors-texte .....$ 1,00

—Imbert (Henri.)—*Les concubines chinoises célèbres: Pan Tsie-yu et Tchao-kiun,*—Pékin 1921. 15 pp. et 2 hors-texte (Epuisé)...$ 0,30

—A. E, Grantham—*Wang Wei paysagiste.*—Pékin 1922, 24 pp. et 2 hors-texte (Epuisé) .....$ 0,50

—Imbert (Henri).—*L'empereur Yang-ti (Le Sardanapale chanois.)*—Pékin 1922.—14 pp. et 2 hors-texte (Epuisé).....$ 0,40

—Padoux (Georges) Ministre plénipotentiaire, conseiller du Gouvernement Chinois.—*La loi chinoise du 5 août 1918 sur l'application des lois étrangères en Chine.*—2e édition, revue et augmentée. Pékin 1922. 116 pp.....$ 0,90

—Imbert (Henri).—*Les grands singes connus des anciens Chinois.*—Pékin 1922. 15 pp. .....$ 0,30

—Escarra (Jean).—Professeur de droit commercial à la Faculté de Droit de l'Université de Grenoble. Conseiller de la Commission de Codifications des lois chinoises—*Les problèmes généraux de la Codification du Droit privé chinois.*—Pékin 1922. 30 pp...$ 0,30

—Imbert (Henri)—*La Pivoine, reine des fleurs en Chine.* Pékin 1922. 11 pp. et 2 hors-texte. (Epuisé)... .....$ 0,30

—Baylin (J. R.).—*Contes Chinois*—Pékin 1922. 66 pp. sur papier de Chine, avec 23 illustrations—Texte chinois en regard—.....$ 2,00

—Imbert (Henri)—*Le Nélombo d'Orient (Lotus) fleur sacrée des boudhistes.*—Pékin 1922, 13 pp. et 3 illustrations (Epuisé) ...$ 0,30

—Panking—*Hsiang Fei, la "Concubine Parfumée"*—Pékin 1922, 44 pp. et 14 illustrations (Tirage restreint) (Epuisé).....$ 1,00

—Panking—*Les Chevaliers Chinois*—Pékin 1922. 220 pp. sur papier de Chine et 28 hors-texte .....$ 4,00
Relié à la chinoise.....$ 5,00

—Imbert (Henri)—*Le Grillon et la Cigale en Chine.* Pékin 1923. 20 pp. et 2 illustrations (Epuisé).....$ 0,50

—Jean Bouchot—*Le Temple des Lamas*—Pékin 1923. 68 pp. sur papier de Chine. 38 illustrations. (Epuisé).....$ 2,00

—Panking—*Galerie des Femmes Célèbres de la Chine.*—Pékin 1924 79 pp. et 19 illustrations .....$ 1,50

—S.T. Wang—*Galerie des Femmes Vertueuses de la Chine*—Pékin 1924 118 pp. et 106 illustrations .....$ 3,00

—Henri Imbert—*Poésies chinoises sur les fêtes annuelles*—Pékin 1924 34 pp. et 6 illustrations (Epuisé) .....$ 0,75

—Eudore de Colomban—*Grisailles (1ère Série)*—Pékin 1924. 87 pp. et 1 illustration hors-texte.....$ 1,50

—Eudore de Colomban—*Grisailles (2 Série)*—Pékin 1924 173 pp....$ 2,50

—Eudore de Colomban—*Grisailles (3 Série)*—Pékin 1925 171 pp....$ 2.50

—Panking—*Livre de cuisine d'un gourmet voûté.*—Pékin 1924. 70 pp. $ 1,00

—Panking et Kou Hong-ming—*Contes chinois*—Pékin 1924. 64 pp. et 6 illustrations .....$ 1,00

—S. T. Wang—*L'histoire anecdotique chinoise*—Sous les Tsing.—Pékin 1924. 236 pp. et 42 illustrations.....$ 2.00

—*La vie populaire à Pékin*—Année 1922, pp. 164 sur papier de Chine avec 65 hors-texte .....$ 4,00
Relié à la Chinoise.....$ 5,00
—Année 1923. pp. 241 avec 60 hors-texte.....$ 3,00
—Année 1924. pp. 293 avec 60 hors-texte.....$ 3,00
—Année 1925. pp. 353 avec 34 hors-texte .....$ 3,00
—Année 1926. pp. 414 avec 43 hors-texte.....$ 3,00
—Année 1927. pp. 139 avec 101 hors-texte.....$ 2.00

—Damien (Ch.)—*L'orage dans le steppe, roman de mœurs sibériennes*
—Pékin 1926, 144 pp. sur papier de Chine.....$ 2.00
50 ex. de luxe sur papier coréen, numérotés.....$ 5.00

—Alfred Westharp—Docteur ès-Philosophie—*Esquisses d'une Psychologie de collaboration entre l'Extrême-Occident et l'Extrême-Orient*—1926, 46 pp.....$ 0.40

—Tchou Kia-kien et Armand Gandon—(*Anthologie de la Poésie Chinoise*)—Pékin 1927, 64 pp. sur papier de Chine et 28 illustrations.....$ 2,00

—Coriolis—*Brimborions—(1ère Série)*—Pékin 1927 pp. 212 avec 21 illustrations .....$ 2.50

—Li Choen—"*Le Journal de Che Ta-kaï*"—Episodes de la guerre des Taï ping—Pékin 1927, pp. 182 sur papier de Chine avec 2 illustrations.....$ 3.00

—Maurice Adam—*Chen Mou Teh'ang*—Le hangar du Bois-génie—Pékin 1927, pp. 36 sur papier de Chine avec 12 illustrations. $ 0,80

—*Une grande figure de la Chimie: Marcelin Berthelot*—adapté à l'usage du public chinois par D. Rhein, 1er interprète p. i. de la Légation de France à Pékin—Pékin. 1927.—51 pp. sur papier de Chine, avec 11 illustrations et 26 hors-texte.

BERNARD (AUGUSTIN) S. J.—*La Mappemonde Ricci du Musée historique de Pékin*—Pékin 1928, 13 pp. et 2 hors-texte (Epuisé)$ 0,30
—EUDORE DE COLOMBAN—*Esquisses jaunes*—Pékin 1928—153 pp. et 14 hors-texte .....$ 2.00
—*Les Trois Principes du Peuple—D'après le Docteur Sun Yat-sen*—Pékin 1928, 14 pp. .....$ 0,25
—MONESTIER (ALPHONSE)—*A travers la Crise Nationaliste Chinoise*—Pékin—Série de 6 volumes:
1er semestre 1927—pp. 410 avec 56 hors-texte et 68 satires$ 3.00
2ème semestre 1927—pp. 462 avec 56 hors-texte et 72 satires$ 3.00
1er semestre 1928—pp. 422 avec 132 hors-texte et 77 satires$ 3.00
2ème semestre 1928—pp. 439 avec 84 hors-texte et 100 satires$ 3.00
1er semestre 1929—pp. 579 avec 105 hors-texte et 139 satires$ 3.00
2ème semestre 1929—pp. 561 avec 116 hors-texte et 66 satires$ 3.00
—EUDORE— DE COLOMBAN—*Histoire abrégée de Macao*—Pékin 1928—Série de 2 volumes:
Tome I—pp. 142 avec 107 hors-texte.....$ 2.00
Tome II—pp. 133 avec 81 hors-texte.....$ 2.00
—ANGELICO—*Mélanges chronologiques chinois*—Pékin—
Tome I 1929—pp. 177.....$ 1.00
Tome II 1930—pp. 155 .....$ 1.00
—J. R. BAYLIN—*Loi Chinoise sur les effets de commerce*—Pékin 1930—pp. 32.....$ 0,30
—A. K. LU—*L'Histoire de Fou Sang-siang*,—Pékin 1929—pp. 43 sur papier de Chine .....$ 0,50
—*La satire Chinoise*—Politique et Sociale—Pékin—Série de 3 volumes:
Tome I 1927—pp. 44 avec 332 hors-texte.....$ 0,50
Tome II 1928—pp 41 avec 287 hors-texte.....$ 0,50
Tome III 1929—pp. 100 avec 641 hors-texte.....$ 0,75
—JULIET BREDON—*Le roman d'une Ville Interdite*—Pékin 1930—pp. 60 avec 46 hors-texte sur papier de Chine .....$ 2.00